

# PROCHAINEMENT AU QUARTZ

16/17

ANNE PACEO - DANS LE CADRE DE L'ATLANTIQUE JAZZ FESTIVAL

## **CIRCLES**

VEN 14 (19h30) OCTOBRE - GRAND THÉÂTRE

MICK HOLSBEKE - *Création*

## **MOBY MICK LA MERVEILLE DE LA BALEINE**

DU VEN 7 AU SAM 22 OCTOBRE - PETIT THÉÂTRE - À PARTIR DE 8 ANS

AURÉLIEN BORY AVEC OLIVIER MARTIN-SALVAN

## **ESPÆCE**

MAR 18 (20h30) MER 19 (20h30) OCTOBRE - GRAND THÉÂTRE - À PARTIR DE 12 ANS

ABD AL MALIK

## **SCARIFICATIONS**

JEUDI 3 (20h30) NOVEMBRE - GRAND THÉÂTRE

## **GUY LE QUERREC Sonneur d'images**

EXPOSITION PRÉSENTÉE PAR LE CENTRE ATLANTIQUE DE LA PHOTOGRAPHIE  
DU 14 OCTOBRE 2016 AU 7 JANVIER 2017 - GALERIE DU QUARTZ

**LE QUARTZ**  
SCÈNE NATIONALE BREST

est subventionné par

Brest  
MÉTROPOLE



**LE FONDS DE DOTATION DU QUARTZ**  
Crédit Mutuel Arkéa, Engie Cofely, Groupe Océanic,  
Cloître Imprimeurs, Librairie Dialogues, SDMO Industries

### **ENTREPRISES PARTENAIRES DU QUARTZ**

Armor Lux, Air France, ExteriorMedia, ArMen

Contact

60 rue du Château / 29200 Brest  
RÉSERVATIONS > [WWW.LEQUARTZ.COM](http://WWW.LEQUARTZ.COM) / 02 98 33 70 70

brestaim  
Gestion d'équipements publics

# YA BALAD BACHAR MAR-KHALIFÉ



DANS LE CADRE DE L'ATLANTIQUE JAZZ FESTIVAL  
[www.penn-ar-jazz.com](http://www.penn-ar-jazz.com)

OCTOBRE 2016  
MERCREDI 12 (20h30)

GRAND THÉÂTRE  
durée 1h20

**LE QUARTZ**  
SCÈNE NATIONALE BREST

# YA BALAD

## BACHAR MAR-KHALIFÉ

Piano / voix / synthétiseur  
**Bachar Mar-Khalifé**

Batterie  
**Dogan Poyraz**

Basse  
**Aleksander Angelov**

Saz  
**Priam Desmond**

Production 3 POM PROD

Un goût sucré de lait concentré, la fumée du café sur le feu, le zaatar (thym) dans les croissants, le savon baladi (*du pays*) et la rugosité du gant de toilette en loofah : tous ces souvenirs ont été semés dans son corps à la faveur de son Liban natal.

Bachar Mar-Khalifé chante un pays exposé à la mer et qui ne cesse de chasser les souvenirs vers le large, avec son soleil, ses neiges, les citronniers, le jasmin, le vin, l'arak, la chair et le kebbe cru. Mais aussi les alternances de lumière et d'obscurité, les explosions de flashes, les battements de la bougie ou le ronronnement des générateurs.

Dans son troisième album intitulé *Ya Balad* (*Ô pays*), le chanteur parle de sa proximité perdue à sa terre. Il raconte la nostalgie qui le rattache à ses racines et l'oubli qui le pousse à la pérégrination. Le pays lui-même a pris le chemin de l'exil, expulsé par la conception nationaliste de la patrie. Les paysages ont été remplacés par la carte, l'horizon par les frontières, le chant par l'hymne national, la vérité de la voix par l'imposture du clairon.

D'où le drame d'un pays à la croisée des civilisations mais qui ne suffit plus à ses enfants. Ceux-ci se retrouvent coupés de l'origine qui sauvegarde le rapport au monde : la langue.

Mêlant piano, clavier, percussions, batterie, synthétiseurs, mélodica et nay, ce troisième album joue la réconciliation entre les différents parcours musicaux de Bachar Mar-Khalifé (entre la percussion et le piano), et consacre le chant en arabe comme instrument central de son expression. Plus que jamais, sa liberté triomphe de toute contrainte stylistique.

À l'écoute de cet album, on croit surprendre le compositeur dans son atelier. De ces chansons qui y sont rassemblées, il fait présent au monde où parfois les guerres se dérobent : « J'ai passé dix jours en studio, au domaine La Borie en France, en compagnie de mon ingénieur son et ami Joachim Olaya. Le studio se trouvait dans des jardins d'une beauté rare, propice à l'isolement hermétique. »

Avec ses couleurs "reggae-oriental", *Balcoon* évoque la caricature d'une jeunesse libanaise tiraillée entre l'adhésion et le rejet par rapport à soi, qui mélange dans son discours l'arabe, l'anglais et le français, et dont la culture musicale s'est construite au son de la musique classique arabe (Oum Kalthoum...) et du Rock (Doors, Pink Floyd...).

« Les paroles de cette chanson s'écrivent toutes les nuits dans les bars de Beyrouth. »

Dans *Kyrie Eleison*, Saint-Khalifé implore Dieu d'épargner les hommes : "Laisse nous tranquille!" Mais ce n'est pas pour congédier le sacré.

« J'ai tout d'un croyant, mais je n'aime pas Dieu. » Le sacré, Bachar le retrouve sur scène, dans l'espace de sa propre création. Cela ne l'empêche pas d'invoquer la Mère de la déité dans l'autre prière que contient l'album, *Madonna*, pour les enfants partis prématurément, sur une musique de son père, Marcel Khalifé, et des paroles du poète Irakien, Saadi Yousef.

Il y a aussi les départs provisoires qu'empruntent les dormeurs, sur l'air de la berceuse de Théodore Botrel, *Dors mon Gâs* et celui de la comptine traditionnelle libanaise, *Yalla Tnam Nada*, avec Golshifteh Farahani.

Mais le chanteur lui-même ne s'endort pas. Et sa chanson *Layla*, prenant en témoin son propre père, nous en donne la raison : la nuit l'a oublié et a fini par s'effacer de sa mémoire.

Chanson de fête et de danse, *Lemon* est le fruit d'une collaboration musicale de Bachar et de sa mère sur un poème de l'Égyptien Samir Saady. Après le duo enregistré sur l'album *Hawak* de Yolla Khalifé, le compositeur a voulu insister sur le côté brut, simple et répétitif de la musique populaire. L'originalité de cette chanson orientale réside dans l'utilisation d'un clavier baroque accordé en quart de ton : « C'était la révélation au studio, je l'ai réutilisé dans d'autres chansons par la suite. »

*Laya Yabnaya* est la reprise d'une chanson érotique populaire qui parle de l'amant malheureux frappé par la folie. « C'est une chanson assez violente qui est traditionnellement chantée avec légèreté et joie. J'ai voulu lui redonner son sens premier et honorer avec moins de formes la réalité de cet homme. »

Une certaine perte est perceptible dans *Wolf Pack*, "transe moderne, jouissive et fissurée", improvisée le soir à la fin de la séance d'enregistrement au studio. Ce morceau dansant et anarchique est le résultat "de la fatigue... et du vin", avoue Bachar.

L'unique morceau instrumental de l'album, *Ell3* (comme "elle") est un duo pianomélodica.

« Ce morceau est tout ce que je peux donner en amour, en image, en mer, barque, vent et étoiles. Ce morceau est pour Ell3. »

Depuis son précédent album (*Who's Gonna Get The Ball... InFiné*, 2013), Bachar Mar-Khalifé a établi son séjour dans le voisinage des autres arts. Quelques morceaux de l'album ont trouvé leur genèse au théâtre ou dans le cinéma : *Yalla Tnam Nada* a été composé pour le générique de fin du film *Go Home* de Jihane Chouaib dans lequel l'actrice iranienne Golshifteh Farahani qui chante en duo avec Bachar, tient le premier rôle. *Kyrie Eleison* était destiné au film *Fièvres* de Hicham Ayouch (Étalon d'or du Fespaco 2015), et *Layla* est le thème principal du film *Layla Fourie* de Pia Marais (mention spéciale du jury à la Berlinale 2013). Outre le cinéma, Bachar a joué le spectacle *Le paradis de Helki*, mis en scène par Charif Ghattas, et dont la première s'est tenue au théâtre des Bouffes du Nord à Paris. Les morceaux *Wolf Pack*, *Ell3*, et *Ya Balad* y étaient joués pour la première fois.

Le choix de la photo, prise par l'anglais Lee Jeffries, en couverture du disque lui est apparu comme une évidence au vue de sa série de portraits de sans-abris "Lost Angels". « Son œuvre m'a bouleversé et les connexions avec les sujets de mes chansons me semblaient inévitables », déclare Bachar. « Ses sujets sont des êtres à la fois lumineux et tristes. Bruts. La notion de perte chez eux est forte. Comme s'ils avaient tout perdu, mais que leur humanité en était exacerbée. Ses images renvoient également au sacré. À la représentation de la passion, de la souffrance heureuse. »

Sur scène, après avoir défendu ses chansons en solo depuis ses débuts, Bachar nous présente un nouveau live en trio (piano-basse-batterie). Un désir de s'entourer qui lui tenait à cœur depuis longtemps, mais qu'il n'avait pu atteindre jusqu'ici. Grâce à l'énergie du groupe, Bachar souhaite explorer de nouveaux rapports avec le public, plus organiques et intimes. Par l'émotion toujours mais aussi par la danse, voire la transe.

### LA PRESSE EN PARLE...

« Sombre et lumineux, empreint d'une mélancolie âpre et indocile, l'univers de Bachar Mar-Khalifé bouleverse par sa densité émotionnelle. »

**Le Monde**

« Bachar Mar-Khalifé nous tend un chatoyant bouquet sonore aux riches nuances et aux intenses fragrances, sous l'influence de son Liban natal et de son cercle familial – son père Marcel, sa mère Yolla et son frère Rami. »

**Les Inrockuptibles**